

# LE MONDE ENSEIGNANT DANS LE MONDE DE L'ÉDUCATION (1989-1994) APPROCHE RHÉTORIQUE DE L'IMAGE DESSINÉE DU PROFESSEUR

JACQUELINE FREYSSINET DOMINJON\*

## Résumé

L'analyse porte sur le corpus des 144 dessins de presse du mensuel *Le Monde de l'éducation* (1989-1994) mettant explicitement en scène des enseignants. Après repérage des indices et critères de reconnaissance de la figure dessinée de l'enseignant, l'analyse rhétorique du message graphique permet d'en dégager trois aspects caractéristiques et contrastés par rapport au contenu rédactionnel de la revue : l'effacement du sexe féminin dans le profil du corps, la dramatisation des situations entre les positions d'enseignant-victime et d'enseignant-bourreau et les métamorphoses héroïques du « prof » par emprunts à l'iconographique de la religion, de la littérature ou de l'histoire. Les représentations dessinées sans ambivalence ni effet de loupe sont l'exception.

## Abstract

This is an analysis of the corpus of 144 cartoons from the monthly magazine, *Le Monde de l'Éducation* (1989-1994) explicitly staging teachers. After defining the clues and criteria which characterize the drawings representing teachers, the rhetorical analysis of the graphic message allows one to bring out three specific and contrasted aspects in respect to the magazine's written content: women are very discreet in the profile of the teaching corps; there is a dramatisation of the situations ranging from the position of victimised teacher to the position of victimizing teacher; the teacher is turned into a hero through drawings inspired by religious, literary or historical illustrations. Hardly any of the representations can be said to be devoid of ambivalence and exaggeration.

23

\* Jacqueline Freyssinet Dominjon, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne.

Du corps enseignant le miroir des médias donne des images tantôt flatteuses tantôt calamiteuses, en tous cas composites et changeantes. Pour tenter d'en saisir et d'en fixer plus précisément certains traits, notre contribution s'appuie sur un matériel limité : les dessins de presse publiés dans *Le Monde de l'éducation* dont un des objectifs explicites est « donner de l'école une image plus réaliste et moins négative que celle qui est habituellement répandue dans les médias » (1) et dont le souci du « plaisir de l'œil » (2) des lecteurs s'affirme par une large place faite à l'illustration de type graphique ou photographique.

Ces deux espèces de paratextes au sens de Gérard Genette (3), s'inscrivent à l'intérieur des textes rédactionnels qu'ils signalent et renforcent. Notons d'emblée que cette fonction commune d'accompagnement ne les rend pas tout à fait substituables. La photographie a pour principale finalité d'attester la réalité. Le dessin – représentation ou suggestion d'objets sur une surface à l'aide de moyens graphiques – la transforme sur un mode ironique, humoristique, parfois fantastique. Il propose un message où s'expriment d'autres opinions et impressions, avec la force que donne l'« immunité iconique » (4) du trait, tolérables parce que non dites. Notre analyse du monde enseignant dans *Le Monde de l'éducation* s'appuie sur ce seul type d'images (5). Notre espoir est d'y trouver non seulement les illustrations explicites des articles et dossiers qu'ils accompagnent mais aussi les traces des stéréotypes

1 - Frédéric Gausson, « 1992, un magazine, une lettre », *Le Monde de l'éducation*, janvier 1992, p. 3.

2 - Frédéric Gausson, *idem*.

3 - Gérard Genette (1987). - *Seuils*, Éditions du Seuil, coll. Poétique. Dans l'introduction de cet ouvrage sur les paratextes, (productions, verbales ou non, qui accompagnent une œuvre littéraire) Genette justifie le choix du mot *seuil*, emprunté à Luis Borgès, pour qualifier cette « zone indécese », ce « vestibule offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin... ». À nos yeux et pour rester dans les métaphores domestiques et topiques, les illustrations du *Monde de l'éducation* remplissent la fonction de « fenêtres ouvertes » sur le réel et l'imaginaire.

4 - L'expression est d'Albert Kientz, *Pour analyser les médias*, Mame, 1971.

5 - Les dessins du *Monde de l'éducation* n'ont pas une simple fonction de bouche-trou ou d'ornementation. Ils sont des messages à port entière, choisis avec soin après avoir été commandés à de nombreux dessinateurs aux styles diversifiés. Cette fonction autonome reconnue au dessin apparaît de façon particulièrement nette après le changement de maquette du magazine en 1988 et l'apparition de la quadrichromie (entretien du 2 février 1995, avec Françoise Tovo, secrétaire de rédaction et responsable de l'iconographie au *Monde de l'éducation* durant la période de référence).

Les auteurs des 144 dessins du corpus sont : Bernar, Dominique Boll, Cagnat, Delphine Chauvin, Chavanat, Sylvain Diez, Doyonnax, Jean Philippe Dumas, Fingo, Göthy, Grandjean, Héloé, S. Hutin, Juhel, Kerleroux, Patrick Lestienne, Kathy Miller, D. Mutio, Pessin, J.D. Philippe, S. Pierre, J. Thomas.

culturels et les images inconscientes que suggère, au-delà des intentions éthiques de description réaliste et positive, toute information sur l'école.

## LA PERCEPTION DE L'IMAGE DE L'ENSEIGNANT DANS LES DESSINS DU MONDE DE L'ÉDUCATION

La constitution du corpus pertinent pose le problème de la reconnaissance de l'objet de recherche dans l'ensemble des dessins représentant ce que les acquis culturels nous font habituellement percevoir comme la représentation d'êtres humains adultes? Quels sont alors les traits d'un croquis qui font que celui-ci représente un enseignant plutôt qu'une autre personne? Dans le champ de l'information sur l'éducation, thème qui spécifie l'unité de contexte choisie – un magazine centré sur ces questions – en quoi telle silhouette représente-t-elle un professionnel de l'enseignement plutôt qu'un grand élève, un étudiant, un parent, un inspecteur, une femme de ménage, un directeur d'établissement ou le ministre de l'Éducation nationale? Est-il nécessaire pour figurer ce type professionnel de recourir à certains procédés utilisés dans les dessins politiques qui inscrivent le nom du ministère sur le portefeuille porté par le personnage? Sinon, quels sont les traits graphiques pertinents, les « critères de reconnaissance » qui dans un signifiant iconique, le dessin, permettent de reconnaître le référent enseignant ou du moins, à suivre les analyses du Groupe de Liège, un « type » enseignant (6)?

### Premières recherches, l'enseignant suivi à la trace

Dans le numéro de juillet-août 1993, « Le Pessin du mois » nous met graphiquement sur la voie (7). Sur le bord de la mer, deux hommes en tenue de plage échangent quelques mots. Le premier déclare « *En maillot de bain, on ne reconnaît plus personne. C'est de Tacite, n'est-ce pas?* » Le second rectifie : « *Non, de Plaute* » (D. 1, voir page suivante).

Ce rapide dialogue fait apparaître une première contradiction : l'accord virtuel sur l'idée de l'égalité humaine des individus disparaît derrière la contestation sur le nom de son auteur. Les deux interlocuteurs montrent ainsi le bout de l'oreille. Ce sont des intellectuels, citant des auteurs anciens. L'un d'eux fait étalage de son savoir, l'autre le corrige. Malgré leur tenue de bain, le lecteur les a reconnus, si l'on peut dire, à la voix. Sans considérer le caractère fantaisiste de leurs références, tout part à entendre que ce sont des enseignants.

6 - Groupe Mu (1992). – *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Seuil.

7 - Le Pessin du mois, présent dans *Le Monde de l'éducation* depuis janvier 1992 n'est pas proposé à titre d'illustration d'article. C'est une unité rédactionnelle isolée, ordinairement sans légende, mais non sans paroles prononcées par un ou deux personnages. L'absence de contexte externe autre que le magazine lui-même rend plus difficile la reconnaissance du statut des silhouettes.

" EN MAILLOT DE BAIN, ON  
NE RECONNAIT PLUS PERSONNE.  
C'EST DE TACTE, N'EST-CE PAS ?



D. 1\*

26

L'effet humoristique est souligné par une autre contradiction créant disjonction (8) entre le discours et le dessin. Les deux personnages en maillot de bain sont également chauves, bedonnants, fumeurs de pipe et porteurs de lunettes. Non seulement ils se connaissent ou se reconnaissent entre eux en l'absence de tout repère vestimentaire, mais surtout, malgré le déni du discours, ils sont reconnaissables par tous au premier regard. Le lecteur habitué aux dessins du magazine, et vraisemblablement à ceux d'autres organes de presse, possède suffisamment d'indices pour reconnaître ici deux enseignants. Dans un contexte non scolaire, ceux-ci se dévoilent non seulement par leur discours mais en montrant qu'ils ont la tête et les marques de l'emploi.

## Indice et critères de reconnaissance de la figure enseignante

Un premier indice de l'identité enseignante d'une silhouette dans un dessin est fourni par le contexte rédactionnel : non seulement le magazine lui-même comme dans l'exemple précédent mais l'article qu'il accompagne. L'environnement linguistique extérieur à l'image lui sert en quelque sorte de légende et oriente la perception correcte de ses éléments intrinsèques. Le lecteur s'attend à ce que les illustrations d'un

\* - D. 1 : Pessin, juillet-août 1993.

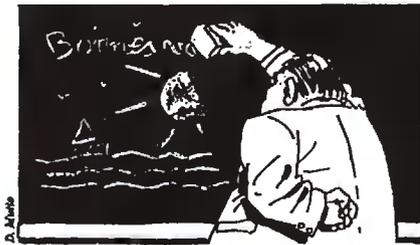
8 - Dans une célèbre étude, Violette Morin analyse la façon dont des jeux de traits, comparables aux jeux de mots, provoquent des ruptures de sens (ou « disjonctions ») par juxtaposition, ou succession d'éléments sémiotiques incompatibles, et créent l'effet humoristique. « Le dessin humoristique », *Communications*, 1970, 15, pp. 110-131.

dossier sur le revenu des enseignants ou le conseil de classe, représentent les personnes concernées. De même, dans l'espace d'un article sur l'école, telle silhouette humaine de taille adulte sera spontanément perçue comme un enseignant.

Dans un contexte moins spécifique, par exemple un dossier sur les attentes des parents ou le rapport des jeunes à l'écriture, l'identification éventuelle du maître se fait selon l'un ou plusieurs des critères de ressemblance ci-dessous.

■ Au sein du message dessiné, l'enseignant se repère par sa position topique dans l'espace scolaire : à son bureau en classe, devant un tableau noir face à des rangées d'enfants, assis derrière une table d'examen, debout contre une chaire d'amphithéâtre.

Arrêtons-nous sur l'espace délimité par le bureau du maître et le tableau noir, marqueurs privilégiés de l'identité visuelle de l'enseignant. À son bureau, l'enseignant est en sécurité. Il prend la parole sans réplique, met les pieds sur le plateau ou même s'y installe de toute sa hauteur pour brandir, tel Moïse devant le peuple hébreu, les tables de la loi encore intactes. Le tableau noir est l'objet de représentations plus complexes. Près du bureau du maître, il fait partie de son territoire propre et semble lui être réservé pour un usage aussi bien sadique (à la rentrée de septembre, le maître efface le dessin de plage et les vœux de « Bonnes vacances » (D. 2)) que masochiste (le maître s'efface lui-même (D. 3)). En fait, le danger l'emporte. Sans protection, il y est la cible des projectiles de toutes sortes, boulettes de papier mâché, avions, flèches et fléchettes, porte-plume, couteaux mêmes lancés par des tireurs hors cadre. En dehors de la classe, le prof itinérant porte sur le das le tableau noir de la honte où s'inscrit le mot « vagabond ».



D. 2\*



D. 3\* H.P.

\* - D. 2 : D. Mutio, septembre 1989 - D. 3 : J.D. Philippe, février 1991.

■ En l'absence de fond de décor, la figure enseignante se repère par sa manipulation d'objets en rapport avec le métier, actuel ou passé : cartable, stylo, porte-plume, bouteille d'encre, craie, livre, carnet, feuille de papier. Le cartable est l'un des critères de reconnaissance les plus fréquents. Il est particulièrement utile pour étiqueter son porteur adulte hors de l'espace scolaire. Dans un dossier sur les enseignants remplaçants c'est le seul indice permettant d'identifier comme enseignant une jeune auto-stoppeuse (D. 5) ou un homme-vêtement suspendu à un cintre (D. 4) en attendant d'être convoqué.



D. 4\*



D. 5\*

■ Enfin, l'enseignant se reconnaît à un certain nombre de traits personnels, physiques ou vestimentaires qui le différencient de son entourage. Le trait distinctif le plus fréquent est partagé par les maîtres des deux sexes : enseignants et enseignantes portent des lunettes. Les autres marques sont spécifiques à l'un et l'autre sexe. Nous en dressons plus loin un inventaire systématique dans l'analyse de leur profil composé.

28



D. 6\*



D. 7\*

\* - D. 4 et D. 5 : Doyonnax, mai 1990 - D. 6 : Dominique Boll, septembre 1990 - D. 7 : Jacques Thomas, juillet-août 1994.

## LE PROFIL DU CORPS

### L'effacement du sexe faible

Dans la totalité des dessins publiés de 1989 à 1994 par les 66 numéros du mensuel, 144 mettent en image la représentation d'un ou plusieurs enseignants. Opposés graphiquement aux autres silhouettes adultes selon un certain nombre de traits que nous venons de préciser, comment se distinguent-ils entre eux ?

### Les différenciations selon le sexe

La distinction la plus apparente est celle qui existe entre enseignants et enseignantes. Si nous laissons de côté leur appartenance commune à la catégorie des mal voyants – ou d'une façon plus générale, des intellectuels – signalée par le port de lunettes, les hommes et les femmes de la profession présentent des « look » contrastés.

Les premiers compensent une fréquente calvitie qui fait ressortir à la fois l'ampleur de leur enveloppe cérébrale et leur avancement en âge par le port de la barbe taillée en collier – selon une coupe fréquemment associée dans les années 1980 aux militants socialistes – ou parfois d'une barbiche de style III<sup>e</sup> République. Ils portent en majorité un vêtement à la fois sobre et sombre, de type costume et cravate sans élégance particulière. Sauf exceptions sur lesquelles nous reviendrons, ils se présentent comme des personnages d'une autre époque, plus proches de l'employé aux écritures du siècle dernier que du cadre branché du prochain millénaire.

Les femmes donnent une toute autre impression visuelle. Campées sur leurs hauts talons, elles offrent au regard une plastique très féminine, un maquillage marqué et le port fréquent de baucles d'oreilles (*D. 8*, voir page suivante). Symboliquement, tous ces attributs de la féminité donnent aux figures d'enseignantes une impression de présence et de puissance presque virile. Ces marques ajoutées à leur être-femme dans l'exercice de la fonction magistrale remplissent vraisemblablement la même fonction que le port de la cravate pour leurs collègues masculins. C'est « un plus » qui les range du côté du pouvoir lié au savoir dont l'ensemble des enseignants sont porteurs. Tout se passe comme si le système éducatif ne reconnaissait pas de sexe faible.

29

### L'image de « Mr Prof »

Est-ce pour cette raison que, tout compte fait dans les 66 numéros visés, les représentations dessinées d'enseignantes soient en proportion très inférieure aux portraits d'enseignants. Dans l'imagerie du magazine, moins d'un maître sur quatre est une femme. Certains dessinateurs manifestent encore plus nettement leur choix. Dans sa rubrique mensuelle depuis 1992, Pessin met en image et donne la parole à des enseignants à peu près une fois sur deux. Des 19 maîtres repérés en trois années, 3 seulement appartiennent au sexe féminin.

Cette disparité de représentation est-elle égale à tous les degrés d'enseignement en cause? La réponse à cette question est très différente selon que sont concernés les enseignants du premier degré, du second degré ou de l'enseignement post-secondaire.

La représentation des enseignants dans le post-secondaire et à l'université doit être mise à part. En effet, elle ne concerne qu'un nombre très limité de dessins, le magazine marquant, dans ce type de contexte, une nette préférence pour l'usage de la photographie dont les sujets sont le plus souvent des étudiants. La demi-douzaine d'enseignants dessinés sont exclusivement des hommes. Jusqu'à présent, les 30 % de femmes enseignantes à l'Université n'ont pas laissé de traces graphiques de leur existence dans les dessins du *Monde de l'éducation* (9).

Les illustrations des textes concernant les enseignants de l'école primaire accordent une juste place aux institutrices et professeurs des écoles femmes, environ 8 cas sur 10, ce qui correspond à la réalité des proportions actuelles. Au contraire, la silhouette de l'enseignant du second degré est très majoritairement masculine. Les hommes apparaissent seuls ou en groupe dans plus de 80 % des illustrations? Alors qu'elles représentent 55 % des enseignants du second degré, les femmes sont esquissées, seules ou en groupe, dans seulement 10 % des cas. Le reste des illustrations (un peu moins de 10 %) présentent hommes et femmes dans le même dessin.



D. 8\*



D. 9\*

9 - Si nous élargissions le corpus aux images de moniteurs d'enseignement supérieur, nous prendrions alors en considération le dessin d'une monitrice portant un T-shirt à l'enseigne de *University of Ohio*. Deux étudiants, porteur de T-shirts à l'enseigne de *University of Illinois* lui trouvent « un look... ringard ».

\* - D. 8 : Dominique Bolle, avril 1990 - D. 9 : Delphine Chauvin, avril 1992.

L'image détournée de *Mr Propre*, rebaptisé « Mr Prof », est bien venue (D. 9). Ce puissant et souriant athlète est présenté en support d'une pyramide d'enfants à qui il permet de s'élever. Il présente – mieux que ne le ferait une femme ? – l'image positive de la force et de l'efficacité que l'on attend d'un maître.

## L'ENSEIGNANT MIS EN SCÈNE

### Dramatisations et métamorphoses

Avec ce dernier exemple, nous abandonnons les nombreux tropes visuels utilisés pour la représentation des enseignants. Le regard rhétorique porté sur le corpus de référence fait découvrir une multitude de transformations et d'écarts graphiques qui placent l'enseignant dans des positions sémantiquement intéressantes. Le dessinateur n'utilise pas uniquement les ressources de la caricature (l'enseignant au cou de taureau dans D. 2, l'enseignante à la poitrine avantageuse dans D. 8), il substitue partiellement ou entièrement un objet à un autre, grâce à des systèmes d'équivalence aussi bien formels que conceptuels (le professeur-pontalon sur le cintre de D. 4).

### L'enseignant victime ou bourreau ?

La mise en scène des dessins de *Monde de l'éducation* place les enseignants aussi bien en position de victimes que de bourreaux. Le rôle de victime est différemment distribué selon le sexe. L'institutrice est une cible offerte aux projectiles des élèves ou aux fléchettes des nombreuses réformes ministérielles. Elle devient portenaire du lanceur de poignards dans le cirque de la classe ou celui du fils de Guillaume Tell soumis à un lancer de porte-plume sur la pomme-pendule placée sur sa tête. Les hommes souffrent autrement : l'un rame péniblement à l'aide de pagaies en forme de porte-plume, l'autre ensanglanté d'encre rouge s'effondre sous le poids des copies à corriger (10).

Il arrive que les uns et les autres partagent les mêmes difficultés. Par exemple, celles qui sont liées à leur statut de remplaçants, profs-poissons dans un vivier où l'administration vient les pêcher, pions de jeu d'échec ou jouets à roulettes manipulés par des mains mystérieuses. L'inspection les transforme en objet d'observation et de mesure grâce à un dispositif d'appareils sophistiqués, ou en individu rampant tel un

10 - Parfois, entre deux enseignants placés dans des situations comparables, l'un peine alors que l'autre emporte tous les succès. C'est le cas de ceux qui donnent des cours en dehors de leur service pour augmenter leurs revenus. Des deux professeurs de langues représentés en musiciens de rue, l'angliciste récolte une pleine sébile alors que son collègue enseignant d'« autres langues » n'a presque rien gagné. De même, en formation permanente, le professeur de gestion jongle avec les billets de banque alors que, dans le même situation, son collègue (littéraire ?) n'a que quelques pièces à sa disposition.

insecte sous le regard du supérieur hiérarchique. Invités en 1990 à se recycler dans le cadre d'un plan nommé « Ariane », les professeurs du technique sont pris en tenaille dans une clé anglaise ou ficelés au poteau d'une fusée prête à décoller (11).

Leur rôle de bourreau s'exerce surtout en situation d'évaluation des élèves et des étudiants. En conseil de classe, les professeurs font bloc contre l'élève ou sont unanimes à baisser le pouce pour le condamner. À l'oral d'examen, tel enseignant reste de marbre devant le candidat dont le visage se décompose et semble s'effondrer. Telle autre fait piocher non pas des sujets mais des notes, toutes « petites » (D. 7, page 28). Du haut de sa chaire le professeur d'université profère des menaces en expliquant à l'amphithéâtre plein à craquer qu'il se chargera (en fin d'année) de faire de la place pour l'année suivante.

## L'enseignant métamorphosé

Les exemples précédents placent les enseignants en tant qu'acteurs dans des situations favorables ou défavorables : les jeux du cirque antique ou moderne, le commerce à la sauvette, l'espoce intersidéral. Pour autant, ceux-ci ne changent pas de profil ni d'allure. Quelques dessins vont plus loin dans les transformations iconiques. Ils procèdent à une véritable transformation des maîtres, le plus souvent par le procédé rhétorique de la métaphore visuelle proposant un personnage sous couvert d'un autre personnage. L'enseignant apparaît sous l'enveloppe d'un autre dont, en contrecoup, il reçoit les caractères propres. Toutefois, pour être repéré sous son nouvel habit, il conserve quelques uns des traits de reconnaissance de son type d'origine selon le procédé de la métaphore *in presentia*. Ainsi, dans la galerie des personnages de la chevalerie, le cavalier brandit un porte-plume/hallebarde et don Quichotte porte des lunettes. De même, en référence aux textes bibliques, un premier Moïse monte sur son bureau pour exposer les commandements, un second fait lire les tables de division à la bogue. Au sommet de l'héroïsation métaphorique, c'est à un élève-Adam portant ses cahiers qu'un maître-Dieu tend la main selon la gestuelle classique reprise du plafond de la Chapelle Sixtine.

Un dernier exemple, appartenant à la fois à l'histoire médiévale et à l'univers religieux, illustre parfaitement les jeux de sens produits par les jeux de traits dans la représentation des enseignants. L'illustration d'un texte sur les futurs instituteurs de l'école privée est un dessin de Jeanne d'Arc en armure, un genou à terre et bannière

11 - Le contexte de l'article que ces dessins illustrent, permet de lever toute ambiguïté. Les silhouettes dessinées représentent bien des enseignants. Ceux-ci sont en difficulté objective. Leur compétence ne correspondant plus aux besoins du système éducatif, il leur faut acquérir une nouvelle professionnalité. Est-ce pour cela que, placés en position d'entre-deux, ils ne sont plus parés d'aucun des attributs enseignants classiques (cartable, lunette, barbe, baudes d'oreilles).

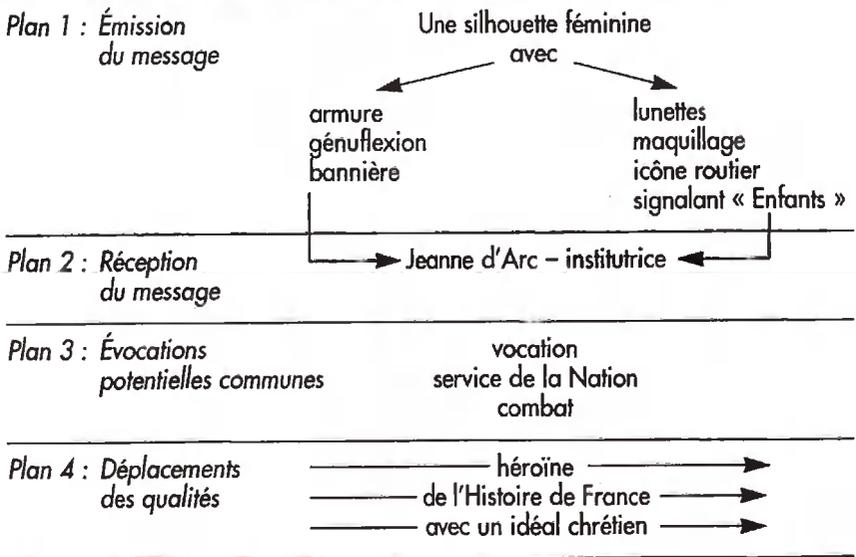
au vent (D. 10). Quelques détails montrent que *Le Monde de l'éducation* ne s'est pas soudainement transformé en manuel d'Histoire de France. Cette femme-chevalier qu'un minimum de culture française permet d'identifier immédiatement porte lunettes et boucles d'oreilles. Selon le code graphique en vigueur dans le magazine, il s'agit d'une enseignante. En outre, figurent sur son drapeau deux petites silhouettes en ombre chinoise se tenant la main sur le modèle du ponneau routier signalant la présence d'enfants.



\* - D. 10 : Sophie Pierre, avril 1989.

Le tableau ci-dessous récapitule les mécanismes d'émission (*Plan 1*) et de réception (*Plan 2*) du message dessiné. Il fait apparaître quelques unes des évocations communes possibles associées à la « lecture » de ce dessin sans parole (*Plan 3*) et le processus de transfert des qualités du représenté le plus apparent, Jeanne d'Arc, au représenté en pointillé, une future institutrice de l'école privée (*Plan 4*). Par condensation entre le statut d'héroïne de l'histoire nationale et la fonction d'enseignante de l'école catholique ce dessin propose une vive et intelligible métaphore visuelle. Celle-ci remplit la tâche difficile d'illustrer une des quelques différences entre les maîtres des deux secteurs d'enseignement, public et catholique, en introduisant une symbolique de caractère religieux. Plus subtilement, en faisant appel à un personnage incontesté de notre histoire, elle concourt à la valorisation et à la légitimation implicite de l'image du maître de l'école privée.

**Une Jeanne d'Arc à lunettes**  
*Les effets de sens dans la métaphore visuelle in presentia*



## Une image renouvelée de l'enseignant ?

Notons pour conclure que quelques représentations d'enseignants échappent aux traits d'ambivalence ou de référence historique que nous venons de présenter. Un autre style d'interprétation de leur image suscite quelques portraits inhabituels, dans un graphisme de bande dessinée (D. 11) ou d'image fantastique (D. 12).



D. 11\*



D. 12\*

Sur la couverture du *Monde de l'Éducation* d'avril 1993 annonçant un dossier « Profs en banlieue » l'enseignant se présente sous les traits d'un jeune homme souriant qui porte un T-shirt et le tatouage d'un cœur percé d'une flèche et de l'inscription « Banlieue pour la vie » (D. 11). Ses lunettes et le stylo qu'il tient en main le différencie du jeune, du loubard ou même de l'éducateur que l'on pourrait aussi s'attendre à voir dessiné sur fond d'usines. Jeune et sympathique il se distingue surtout de tous ses collègues à l'image.

35

Dans un autre registre graphique proche du fantastique, une série de dessins pleine page jouent sur les fenêtres des immeubles en barre des grands ensembles. L'un d'entre eux représente une enseignante dont le haut du visage est une fenêtre largement ouverte au grand souffle de l'extérieur (D. 12). La métaphore est lumineuse et convaincante. L'image est ici empreinte de beauté et d'optimisme. L'action personnelle de l'enseignant en banlieue peut être une action d'ouverture.

\* - D. 11 : L'Iroquois, avril 1993 - D. 12 : Patrick Lestienne, avril 1993.

## Compléments méthodologiques

L'analyse porte sur les dessins extraits du mensuel *Le Monde de l'éducation* qui mettent en traits des figures d'enseignants, de janvier 1989 à décembre 1994.

### *Choix de la période et du corpus*

Le choix de la période s'explique pour deux raisons. D'une part, l'intention de saisir des représentations de l'enseignant d'aujourd'hui, d'autre part réunir un corpus de taille assez importante pour garantir sa saturation indépendamment des variations aléatoires tenant à la diversité des articles et dossiers traités. Celui-ci est constitué de l'ensemble des dessins mettant en traits au moins un enseignant de quelque degré que ce soit. La définition de l'enseignant dessiné n'est pas donnée au départ. Elle fait l'objet de la recherche initiale, exposée dans le corps du texte de la communication (12). Ainsi constitué, le corpus comprend 144 dessins, réalisés par 23 dessinateurs différents.

### *Analyse*

Chaque dessin est considéré comme unité sémantique autonome, qu'il constitue une unité rédactionnelle isolée ou qu'il soit l'illustration d'un article. Le plus souvent réalisé par un dessinateur après qu'il ait pris connaissance du contenu du contexte rédactionnel, il est vu par le lecteur avant que celui-ci n'entame (ou évite) la lecture des articles. Il peut être considéré comme un message en soi. L'analyse porte principalement sur l'aspect visuel des éléments du corpus. En principe, la partie linguistique (article de contexte, légende, bulle) n'est pas directement prise en compte sauf quand sa lecture est indispensable à la bonne perception du dessin.

L'ensemble est traité de façon synchronique sans recherche d'une éventuelle évolution des images sur les six années visées. Les dessins reproduits dans notre texte le sont à titre d'exemples, en noir et blanc et parfois après réduction de leur format. Ils sont choisis pour illustrer des procédés rhétoriques indépendamment de toute analyse de type esthétique ou plastique.

---

12 - Cf. colloque « Images publiques des enseignants », INRP, 8-10 février 1995.